



Le fleuve Niger se meurt

Documentaire, dès 12 ans

Réalisation : Adam Aborak Kandine

Production : Centre Régional de Production et Formation (CRPF), Niger 2006

Image : Adam Aborak Kandine

Montage : Adam Aborak Kandine

Musique : Issoufou Chanayé

Langue : djerma-songhaï

Sous-titres : français, allemand, anglais

Durée : 7 minutes

Matériel pédagogique : Mireille Gugolz ; traduction Martine Besse

Distinctions : Grand Prix de Genève du Festival Médias Nord-Sud à Genève 2006

Prix court métrage du Jury étudiants du festival Cinémas d'Afrique à Angers/F 2007

Thèmes : changements climatiques, désertification, développement durable, tourisme, agriculture

Contenu

« Le fleuve Niger se meurt » illustre les conséquences dramatiques des changements climatiques mondiaux pour le continent africain, en particulier au Niger. Alfari habite au bord du fleuve Niger et raconte comment il a quitté le métier de pêcheur pour celui de maraîcher. Comme le fleuve s'assèche lentement, le poisson se raréfie, ce qui a contraint le pêcheur à se spécialiser dans la culture de légumes. L'espace qui lui permet de vivre au bord du fleuve se réduit de plus en plus et les habitants sont obligés de défendre leur modeste récolte contre les hippopotames. Car eux aussi sont limités dans leur quête de nourriture. Mais contrairement aux habitants, les hippopotames jouissent d'une certaine considération aux yeux de l'Etat : ils sont protégés et on n'a pas le droit de les chasser. De l'avis d'Alfari, les hippopotames sont protégés pour stimuler le tourisme, tandis que les riverains luttent pour leur survie.

Le film

Ce film a été tourné par le documentariste nigérien Aborak Kandine Adam ; en 2006, il a obtenu la mention du meilleur documentaire à l'occasion du 22^e « Festival International Médias Nord-Sud » à Genève.

Ce film frappe par sa simplicité. Sa composition ainsi que les arguments avancés par le narrateur permettent d'expliquer, même à de jeunes élèves, les interactions complexes au niveau mondial. Le cinéaste a réussi à présenter un sujet complexe et parfois embrouillé avec une clarté exemplaire, sans pour autant simplifier le contenu à outrance. On ne pourrait guère imaginer de manière plus concrète pour illustrer les rapports mondiaux et les relations d'interdépendance.

L'argumentation très claire d'Alfari exige en même temps, de la part du spectateur, qu'il adopte d'autres perspectives. Les spectateurs sont appelés à se demander si ce point de vue est la seule vérité ou si l'attitude du gouvernement et des ONG cache encore d'autres réflexions que celles que développe le récit d'Alfari. On peut se demander par exemple si le gouvernement n'a décrété la protection de l'hippopotame qu'en raison du tourisme. La décision de protéger la girafe et l'hippopotame n'a-t-elle pas été prise aussi parce que la pénurie d'eau au Niger constitue une menace pour les espèces et que plusieurs d'entre elles risquent de disparaître ? Quelles sont les autres espèces animales protégées au Niger ? Quelles sont les autres mesures adoptées par le gouvernement ? Quoi qu'il en soit, ce film constitue une excellente base pour discuter de ce conflit et de la lutte pour la survie qui l'accompagne.

Informations générales

Le Niger: le fleuve & le pays

Long de 4'184 km, le Niger est le troisième fleuve du monde et l'un des principaux distributeurs d'eau du continent africain. Prenant sa source en Guinée, il traverse, en prenant une forme inhabituelle de boomerang, la Guinée, le Mali, le Niger et le Nigeria. En raison de la particularité de ses sinuosités, le Niger a été longtemps un objet de recherche privilégié des géographes. Dans l'Antiquité, les chercheurs romains pensaient que ce fleuve proche de Tombouctou faisait partie du Nil. Quant aux chercheurs européens, ils croyaient que le fleuve coulait en direction de l'Ouest et se jetait dans le fleuve Sénégal. C'est au début du 19^e siècle que des chercheurs européens ont identifié le cours réel du fleuve. Mais la source n'a toutefois été découverte qu'en 1879 par le Français Marius Moustier et le Suisse Josua Zweifel.

Selon la moyenne annuelle, le Niger charrie env. 6000 m³ d'eau par seconde dans le golfe de Guinée et alimente ainsi par an près de 110 millions de personnes qui vivent principalement de l'agriculture, de la pêche et de l'élevage et dépendant donc de l'eau du fleuve Niger. Mais cette source indispensable à la survie est exposée à des dangers croissants : le désert ne cesse de s'étendre. Le fleuve s'ensable et des plantes aquatiques néfastes prolifèrent à sa surface. Différentes sortes de poissons et d'espèces animales sont déjà menacées d'extinction. Certains des chiffres indiquent que la faune aurait diminué dans des proportions pouvant atteindre 90 pour cent au cours de ces trente dernières années. Réagissant à cela, le gouvernement du Niger a décrété que différentes espèces animales comme la girafe et l'hippopotame étaient désormais protégées. Pour la population, l'ensablement du fleuve entraîne des rendements fortement réduits en ce qui concerne la pêche et les cultures.

Le Niger – le pays – se situe dans la zone sahélienne : son climat est très sec et une partie de son territoire se compose de déserts et de régions pré-désertiques. Les 3/4 du territoire du pays font partie de la zone climatique aride : le climat y est extrêmement sec et si les précipitations font défaut, ces zones sont très vite menacées de sécheresse et de désertification.

On explique généralement la grande pauvreté de ce pays par le fait que la population dépend très fortement de l'agriculture et de la pêche. Les Nigériens n'ont toutefois que peu d'alternatives. La population de la République du Niger est estimée à environ onze millions et sa croissance est rapide. Le nombre de naissances moyen par femme est de 7,5. Entre 1997 et 2007, le nombre des habitants a doublé. Les gens sont de plus en plus nombreux à chercher à échapper à la misère en se déplaçant dans les villes ou en émigrant dans d'autres pays. Cette tendance a des effets très négatifs sur les conditions de vie de la population : les gens s'entassent dans les centres urbains qui explosent, les ressources sont surexploitées et mal utilisées, tandis que le système scolaire est débordé.

Changements climatiques et désertification

Depuis le début de l'industrialisation, notre climat se réchauffe constamment. Et les pronostics prévoient que la température continuera d'augmenter massivement. Selon le rapport sur le climat du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), notre climat devrait se réchauffer de 1,4 à 5,6 degrés au cours de ce siècle. Le réchauffement de la Terre conduit inéluctablement à la fonte des glaciers, des calottes polaires et des surfaces de glace, si bien que le niveau des océans s'élèvera. Des îles disparaissent et parallèlement, les déserts ne cessent de s'étendre parce que les précipitations sont trop faibles, que le sol s'érode et que la végétation des zones pré-désertique s'éteint. A l'échelle du monde, les déserts occupent aujourd'hui à peu près un tiers de la surface de terre ferme et cette proportion ne cesse d'augmenter. La formation progressive de désert s'appelle désertification. Les plus menacées sont les régions pré-désertiques. La désertification menace les bases de subsistance de plus de 100 millions de personnes. La pauvreté, la faim et l'émigration des personnes dont la survie dépend de l'agriculture ne sont que quelques-unes des conséquences de ce processus.

Les causes de la désertification sont multiples et très controversées. Il est certain que les changements climatiques et l'intervention humaine dans les écosystèmes des régions pré-désertiques sont en étroite corrélation. Les avis divergent cependant quant à savoir si les changements climatiques sont uniquement la conséquence de l'action humaine ou si certaines variations climatiques sont naturelles. Certains spécialistes partent du principe que les régions semi-arides pré-désertiques ont toujours été soumises à des variations climatiques et à des périodes de sécheresse ; avant l'intervention humaine, ces écosystèmes étaient stables, se modifiaient constamment et pouvaient se rétablir. Dans ce cas, on serait plutôt en présence d'une transformation naturelle du désert.

Lorsqu'on parle de désertification, on entend souvent la transformation d'une terre en désert avant tout en raison de l'intervention humaine dans l'écosystème des régions pré-désertiques. Les causes imputables à l'être humain se situent principalement dans une exploitation inadéquate du sol : passage de la culture traditionnelle à l'utilisation de machines, surpâturage, déboisement excessif et mauvaises techniques d'irrigation. Les réserves d'eau qui se raréfient et l'assèchement des surfaces de pâturage entraînent enfin une surpopulation dans certaines régions, ce qui aggrave à nouveau la mauvaise exploitation du sol. Un engrenage qu'il est difficile de casser.

Même si la désertification est due principalement à l'action humaine dans les régions désertiques, on est en droit de supposer que des tendances constatées à l'échelle mondiale interviennent également. On a pu constater de source diverse que l'action humaine était en grande partie responsable de l'augmentation des gaz à effet de serre et donc du réchauffement de la planète. Les besoins d'énergie en hausse pour l'industrie et les ménages ainsi que la fabrication de produits chimiques dans les pays industrialisés sont responsables tout comme l'accroissement du trafic international, en particulier du trafic aérien ; mais les troupeaux de bovins toujours plus grands et la culture de rizières inondées en raison de la forte demande alimentaire dans le monde entier y contribuent également. De ce fait, la désertification ne peut pas être considérée comme un phénomène local ; elle doit être absolument envisagée comme un problème mondial.

Le tourisme

Au Niger, le tourisme est encore relativement récent et peu développé. L'infrastructure nationale – à savoir les moyens de transport et l'offre hôtelière – est encore modeste. Mais la richesse de la flore et de la faune constitue un but attractif pour les touristes. Pour le moment, la branche du tourisme est essentiellement pilotée depuis la capitale du Niger, Niamey ; la population locale

est peu impliquée et prise en compte, ce qui peut favoriser les frustrations et des évolutions négatives, comme le laisse entendre le film.

A l'échelle planétaire, le tourisme a besoin, pour pouvoir se développer, d'un environnement intact. Les touristes veulent trouver de beaux paysages, beaucoup d'animaux, une mer propre ou alors, à la montagne, beaucoup de neige. Les pays de destination déploient certains efforts pour maintenir l'attrait de leur paysage et de leur faune pour les touristes. Le tourisme leur donne l'espoir d'avoir accès à l'argent et au développement – au moins pour une petite partie de la population. Mais la branche du tourisme est trop souvent en conflit avec la population indigène : les régions de vacances attractives sont également le lieu d'existence et la source d'alimentation de la population indigène. Un nombre de touristes trop élevé et les activités qui y sont associées peuvent constituer une menace pour les ressources locales et les conditions de vie sur place. Ainsi, par exemple, les hippopotames sont mieux protégés que les bases de subsistance des habitants de la rive du Niger ; les tigres blancs en Inde bénéficient d'une réserve protégée, tandis que la population aborigène est évincée de son terrain de chasse. L'aménagement d'une zone naturelle protégée pour les touristes en Afrique du Sud interdit aux indigènes la pratique de l'agriculture, de la chasse et de la pêche. La Suisse aussi est confrontée, certes dans une moindre mesure, à des situations qui constituent une menace pour la subsistance de la population : les domaines skiables sont de plus en plus étendus et les pâturages de montagne sont détruits ; l'ours est protégé tandis qu'il tue les moutons des paysans.

Il est incontestable que les rêves des touristes peuvent être néfastes pour l'environnement et le milieu de vie de la population sur place. Mais en même temps, s'il est pratiqué dans le sens du commerce équitable, le tourisme peut aussi accroître, dans une région donnée, la prise de conscience qu'il faut protéger la nature et l'environnement ; il se peut alors que l'on adopte davantage de mesures propices à l'environnement et que les conditions de vie de la population, voire même de la population mondiale, s'en trouvent améliorées. Il est réjouissant de constater que les touristes sont de plus en plus nombreux à attacher de l'importance à un tourisme respectueux de l'environnement et socialement équitable. Le commerce équitable gagne donc là aussi en importance – comme dans le commerce alimentaire. Cette tendance permet d'espérer une amélioration des conditions de vie de la population indigène et une protection efficace de l'environnement.

Développement durable

Le but du développement durable est de mettre en place un monde fondé sur l'équilibre en ce qui concerne les questions écologiques, sociales et économiques. En principe, il s'agit de « satisfaire les besoins de la génération actuelle sans empiéter sur les possibilités des générations futures à satisfaire leurs propres besoins » (Brundtland, 1992). Le développement durable est aussi une notion-clé de la lutte contre la désertification.

Au Niger, on a réagi au niveau local en introduisant la protection de certaines espèces animales ; par ailleurs, de nombreuses organisations non gouvernementales sont chargées de réaliser divers projets environnementaux et agricoles.

A l'échelon international, différents traités se proposent de combattre la désertification et le réchauffement de la Terre. En 1977, la Première Conférence mondiale sur les déserts a été convoquée à Nairobi. En 1992, la plus grande conférence internationale des Nations Unies sur l'environnement et le développement s'est tenue à Rio de Janeiro (UNCED). C'est elle qui a posé les bases de la Convention sur le climat (CCNUCC) et de l'Agenda 21, un papier dans lequel sont formulées des directives concernant le développement et l'environnement signées par 179 Etats. La première conférence des Etats parties à la Convention sur le climat s'est tenue à Berlin en

1995 ; elle a conduit en 1997 à Kyoto à l'adoption du Protocole de Kyoto, le premier document ayant force obligatoire pour les Etats signataires. Les Etats parties à la Convention s'engagent, par leur signature, à abaisser les émissions des gaz à effet de serre durant la période allant de 2008 à 2012 à environ 5,2 % de moins que les valeurs de 1990. Cette Convention sur le climat, la plus importante jusqu'à maintenant, est en vigueur depuis 2005. Aujourd'hui, 177 Etats ont approuvé le Protocole de Kyoto.

Les efforts déployés pour stopper les changements climatiques, plus précisément pour réduire la pollution de l'environnement dans le monde, sont aujourd'hui de grande envergure au niveau international. Force est néanmoins de constater que, malgré les documents produits, il n'a guère été possible jusqu'à maintenant de stopper ou au moins de ralentir la désertification. On peut néanmoins espérer que l'humanité n'abandonnera pas son combat contre la désertification et le réchauffement climatique et qu'elle continuera de se mobiliser par le biais de programmes d'action nationaux et internationaux.

Objectifs d'apprentissage

- Réflexion sur les interactions à l'échelon mondial sur la base d'un exemple concret dans la zone sahélienne
- S'informer des effets des changements climatiques dans des régions sensibles, en particulier de la problématique de la désertification
- Analyse des conflits entre le tourisme et la population indigène concernant l'utilisation du milieu naturel
- Concevoir des moyens d'action concrets personnels dans la perspective d'un développement durable

Suggestions didactiques

Suggestion 1

Formation du désert et rapports d'interdépendance (2 leçons)

Préparation avant de voir le film (35 minutes)

Chaque élève note sur un bout de papier les notions qu'il/elle associe au mot « désert » : comment se présente un désert ? Quels sont les animaux et les plantes qui y vivent ? Comment les gens vivent-ils dans le désert ? Quel type de climat y a-t-il ? Quelles sont les odeurs ? Quels sont les sons que l'on entend dans le désert ? etc. Former ensuite deux groupes. Une personne par groupe vient devant la classe et présente l'une des notions par un dessin au tableau ou par une pantomime. Le groupe qui a deviné de quelle notion il s'agit obtient un point. A la fin, compléter éventuellement ensemble les notions. Conseil pratique : pour stimuler les idées, apporter en classe quelques photos de régions désertiques.

Chercher sur une carte du monde, dans un atlas, où se trouve tel ou tel désert et les régions pré-désertiques. Où se trouve le Niger ? Quel est le désert qui se trouve là-bas ? En tracer les contours sur la **fiche pratique 1**.

Regarder le film (7 minutes)

Travail après avoir vu le film (45 minutes)

Regarder le cartoon de la **fiche pratique 2**. Discussion en groupe : quelle est la signification de ce cartoon si on la rapporte aux conditions de vie d'Alfari ?

Réflexion par petits groupes : pourquoi Alfari a-t-il dû abandonner le métier de pêcheur pour celui de maraîcher ? Quelles sont les raisons principales de ce changement ? Quels sont les facteurs qui interviennent ? Prendre note des différents facteurs (par ex. réchauffement climatique, sable,

assèchement du fleuve, absence de poissons, etc.). Tracer sur une affiche un schéma qui met en évidence les relations d'interdépendance et les influences réciproques. Il est possible aussi de donner à cette affiche la forme d'une bande dessinée. Disposer les affiches dans la salle et les présenter à tour de rôle.

Après avoir discuté ensemble des affiches, citer pour chaque affiche un facteur qui pourrait être modifié. Expliquer au sein des petits groupes : comment peut-on modifier le facteur choisi ? Qui peut faire quelque chose pour qu'il change ? Comment la situation dans son ensemble peut-elle changer ? Réaliser une seconde affiche ou ajuster la première de manière appropriée.

Suggestion 2

Le tourisme – un milieu de vacances et un milieu de subsistance (3 leçons)

Préparation avant de voir le film (45 minutes)

Marquer sur une carte du monde à l'aide d'une épingle rouge où tel ou tel élève a passé ses dernières vacances. Former des petits groupes et dresser un tableau des différentes destinations. Noter dans la première colonne le pays /le lieu, dans la seconde colonne les moyens de transport utilisés pour le voyage et dans la troisième les kilomètres parcourus (sur le site www.map24.com). Calculer pour chaque voyage les points obtenus en fonction du système suivant : à pied & à vélo = 0 point, en train = 1 point, en bus = 2 points, en voiture = 3 points, en avion = 4 points.

Exemple de tableau pour un voyage :

Personne	Itinéraire	Moyen de transport	kilomètres	Points
A	Berne – New York	Avion	630'000	4
B	Berne – Davos	Train	270	1
C	Berne – Rome	Voiture	940	3
D	Berne – Bienne	Vélo	40	0
Groupe			631'250	9

Analyse au sein du petit groupe : quel est le moyen de transport qui a été le plus utilisé/le moins utilisé par le groupe pour voyager ? Qui a obtenu le plus de points/le moins de points ? Pourquoi ? Quel est le rapport entre les points et les kilomètres ? Que signifient les points ? Que signifient les points sous l'angle de l'environnement et du climat ?

Comparaison entre les groupes : quel est le groupe qui a le nombre de points/le nombre de kilomètres le plus élevé/le plus bas ? Quel groupe aurait la possibilité de réduire son nombre de points lors de ses prochaines vacances ? Comment ? Qu'est-ce que cela signifierait pour chaque membre du groupe ?

Pour compléter : chercher de l'information à propos d'un projet écologique dans le domaine des voyages aériens ; par exemple sur le site www.myclimate.ch. Et/ou calculer son « bilan écologique » personnel sur le site www.footprint.ch.

Regarder le film (7 minutes)

Travail après avoir vu le film (80 minutes)

Concernant la situation au Niger

Discussion par petits groupes : quels sont les besoins primordiaux d'Alfari concernant sa vie ? Dans quelle mesure Alfari est-il restreint concernant ses besoins de subsistance ? Quelles sont les raisons qui expliquent la situation difficile d'Alfari ? Quelle responsabilité faut-il attribuer au tourisme ? Quels avantages le tourisme pourrait-il aussi représenter pour la population locale ? Si

le tourisme pouvait changer quelque chose à la situation d'Alfari : que ferais-tu personnellement si l'on t'offrait un voyage au Niger ? Elaborer une proposition dans chacun des petits groupes et se les présenter ensuite mutuellement.

Concevoir par petits groupes une proposition en vue d'un projet de tourisme durable au Niger ; tenir compte des aspects écologiques, économiques et sociaux. Quelles sont les conditions qui doivent être satisfaites pour que ce projet soit attractif aussi bien pour les touristes que pour les indigènes ? Présenter le résultat à la classe.

Concernant la situation en Europe

Un guide de voyage consacré aux débuts du tourisme en Suisse nous apprend que Paul Seippel demandait, en 1906 déjà, ce qui suit : « La forêt doit être mise sous protection. Y laisser paître les moutons et les chèvres devrait être interdit ; le ramassage des pommes de pin devrait également être interdit. » Les bases de subsistance de la population indigène ont été de ce fait fortement restreintes. Ce même guide de montagne nous apprend aussi que les hôtes suisses étaient d'importance secondaire et que l'on voyait d'un mauvais oeil les contacts des paysans avec les voyageurs étrangers. (Cf. akte, 2002)

Discussion : que se passerait-il si nous étions personnellement limités dans notre vie en raison du tourisme ? Existe-t-il aujourd'hui des situations en Europe où cela se produit ? Quels sont les besoins que tu juges toi-même essentiels dans ta vie ? Y a-t-il des facteurs qui restreignent massivement les besoins que tu juges essentiels pour toi ? Quels sont ces facteurs ?

Par petits groupes : rédiger une lettre de protestation en se mettant dans la position des paysans ou des touristes suisses.

Idée d'excursion : aller voir sur place en été un domaine skiable. Feuilletter au préalable des catalogues de voyage des stations de ski en Suisse. Quelles sont les promesses de ces catalogues ? Quels sont les rêves qu'ils suscitent ? Réaliser sur place dans la station de ski une interview avec des habitants du lieu et/ou avec des employés d'un bureau de tourisme : quels sont les effets positifs et négatifs du tourisme (sur le plan économique, écologique et social) ?

Suggestions pour approfondir le travail

- *Les déserts du monde* : chercher dans un atlas tous les déserts du monde. Prendre un ballon rond ou un ballon gonflable, l'utiliser comme globe terrestre et tracer les contours des déserts du monde. Les recouvrir de sable (que l'on fixera éventuellement avec de la colle d'amidon).
- *Poème sur le thème du désert* : noter 5 à 10 mots (les chercher individuellement ou en groupe) qui évoquent le désert. Composer un poème dans lequel ces mots apparaissent. Prévoir au sein du groupe une lecture des poèmes à haute voix.
- *Les déserts et les régions pré-désertiques* : s'informer de la différence qui existe entre un « désert » et une « steppe », respectivement une région pré-désertique. Comparer un atlas actuel avec une ancienne édition : les déserts et les régions pré-désertiques sont-ils indiqués de la même manière ou peut-on constater des modifications ? Discussion : comment et pourquoi les déserts et les régions pré-désertiques changent-ils ?
- *Séquence au bord du fleuve* : jouer par petits groupes une scène de courte durée. Scénario de base : Alfari et un hippopotame se rencontrent au bord du fleuve. Tous deux ont faim. Un touriste fait également son apparition. Analyse : quelle est la réaction de chacun des protagonistes ? Quel est le rapport entre cette scène et la réalité ? Y a-t-il des aspects qui pourraient être transposés dans la réalité ?

- *Lettre au gouvernement* : discussion en groupe. D'où provient l'insatisfaction d'Alfari ? Que penses-tu de son constat « nous sommes démunis » ? Quelles possibilités aurait-il de réagir ? Par petits groupes, rédiger une lettre qu'Alfari et les gens qui l'entourent pourraient écrire au gouvernement ou à une autre organisation pour que leur situation s'améliore. Jeu de rôle : les membres du gouvernement lisent les lettres et décident quelles requêtes ils peuvent/veulent accepter et lesquelles ils refusent. Les deux parties se réunissent en conférence et mènent des négociations concernant leurs revendications.
- *Mon rêve* : on cite souvent Martin Luther King, aujourd'hui encore, notamment « I have a dream / J'ai un rêve ». Lire son discours (sur le site http://fr.wikipedia.org/wiki/I_have_a_dream) et prendre note de certains rêves personnels. Rédiger un discours dans lequel on exprime ses rêves personnels concernant l'environnement. En complément : quel pourrait être le discours d'Alfari ?
- *Projets de développement* : écouter très attentivement les propos d'Alfari concernant le projet de développement (pépinière). De quel type de projet parle Alfari ? Quelle était l'idée de ce projet ? Pourquoi ce projet a-t-il échoué ? Se renseigner auprès d'organisations de développement pour savoir quels projets analogues elles soutiennent, quels sont les réussites et les échecs (contacts : Helvetas, Caritas, DDC et d'autres.).
- *Les changements chez nous* : interroger ses grands-parents. Comment l'environnement de notre région a-t-il changé en comparaison d'autrefois ? Y avait-il autant d'arbres qu'aujourd'hui aux alentours ? Les habitants de la région sont-ils aussi nombreux qu'autrefois ? Y a-t-il plus ou moins de maisons dans la région ? Y a-t-il plus ou moins de fermes dans les environs ? Certaines surfaces agricoles ou forestières ont-elles été converties en zones constructibles ? Le glacier a-t-il changé ?
- *Photos d'hier et d'aujourd'hui* : chercher d'anciennes photos d'une région donnée (questionner ses grands-parents/ses parents, aller chercher sur Internet). Retrouver ces endroits et faire une photo actuelle. Organiser une exposition. Discussion : qu'est-ce qui a changé à cet endroit ? Pourquoi en est-il ainsi ? Quelles sont les conséquences de ces changements pour nous ? Quelles sont les conséquences de ces changements pour l'environnement ? (Attention : la façon dont on prend les photos ou dont on les « arrange » a peut-être elle aussi changé.)
- *Règles de comportement dans le tourisme* : chercher des règles de comportement pour des sports très tendance chez nous (par ex. la randonnée à skis). Chercher les règles de comportement pour les voyages à l'étranger (par ex. dans un bureau de voyage local ou auprès de l'organisation « Arbeitskreis Tourismus und Entwicklung » à Bâle). Discussion : qui respecte les règles ? Pourquoi (pas) ? A quoi servent de telles règles de comportement ? Quels sont les aspects (environnement, aspects sociaux, aspects financiers, etc.) protégés par ces règles ? Quelles règles seraient également importantes dans le tourisme ou dans d'autres domaines (par ex. dans la circulation routière, à l'école, dans le domaine du sport, etc.) ?
- *Charte pour le tourisme* : discussion : quels sont les droits et les devoirs des touristes – hommes et femmes – chez nous ou dans un autre pays ? Elaborer ensemble une charte pour le tourisme. En discuter avec un-e spécialiste du voyage et la mettre en parallèle avec les revendications existantes (Contacts : bureaux de voyage locaux, Suisse Tourisme, Zurich <http://www.myswitzerland.com/fr.cfm/home> « Arbeitskreis Tourismus und Entwicklung », à Bâle www.akte.ch – en allemand).

- *Le dilemme « la nature ou l'être humain »* : la question de savoir s'il faut protéger la nature, en particulier une espèce animale précise et restreindre pour cette raison la liberté des humains se pose dans de nombreux pays. Faire des recherches par petits groupes sur la situation en Suisse (par ex. la question du loup, de l'ours, du lynx). Prévoir éventuellement une interview avec un spécialiste (Contact : Coordination nationale pour la protection des troupeaux, à Lausanne <http://www.herdenschutzschweiz.ch/indexfr.htm>).
- *Manifestation au Niger* : créer par petits groupes une affiche sur laquelle figurerait un slogan et qui pourrait être utilisée par les Nigériens lors d'une manifestation (Il est possible de rédiger aussi des textes humoristiques, par ex. : « Les hippopotames ne vont pas voter » ou « Protégez nos courges »). Organiser une manifestation lors de laquelle le groupe des manifestants (un petit groupe) expose ses revendications devant le gouvernement (reste du groupe) et explique son slogan. Le grand groupe (gouvernement) décide s'il accepte ou non la requête et justifie sa décision.
- *Manifestation en Suisse* : créer par petits groupes une affiche sur laquelle figurerait un slogan concernant une revendication personnelle que les membres du groupe souhaiteraient soumettre (par ex. « davantage d'espace pour les skateurs », « Davantage de paix sur le préau de l'école »). Chaque petit groupe présente ses revendications au grand groupe. Chercher des idées quant à la manière dont les revendications pourraient être appliquées dans la réalité. Selon les circonstances, essayer de mettre en oeuvre concrètement les revendications.

**Documents divers
permettant d'approfondir
le sujet**

- Le développement durable. Editions Nathan, 2005 (Dossier pédagogique)
- Environnement et développement. Orcades 2002 (Exposition avec 10 panneaux)
- Comprendre le monde – les grands enjeux de demain. Edition Nathan 2005 (Livre)
- Le climat. WWF 2004 (Document pédagogique)
- Ca chauffe pour la terre – Changements climatiques et développement durable Hatier, 2007 (Livre)
- Regards sur le tourisme. é3m 1993 (photos, suggestions d'activités)
- Les devises du tourisme. Jeunes solidaires (exposition, dossier de presse, charte du tourisme durable)
- Pazapa, voyagez autrement Le jeu des jeunes voyageurs curieux et responsables. Tourisme for help 2008 (Jeu)
- Essentiels – L'Afrique un continent, des nations. Editions Milan 2000 (Livre)

Liens

http://www.deza.admin.ch/fr/Accueil/Themes/Environnement/Changement_climatique

Site de la Direction du Développement et de la Coopération de la Suisse consacré au changement climatique

www.unccd.int – site de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification UNCCD

www.deza.admin.ch – Direction du Développement et de la Coopération de la Suisse

www.caritas.ch – Caritas, organisation non gouvernementale suisse

www.helvetas.ch – Helvetas, organisation non gouvernementale suisse

www.akte.ch – organisme spécialisé en Suisse sur les questions du tourisme et du commerce équitable dans le tourisme (en allemand)

www.myclimate.ch – Projet international visant à protéger le climat dans le trafic aérien (allemand et anglais)

www.fairunterwegs.ch – Site de l'organisation « Arbeitskreis für Tourismus und Entwicklung » contenant des renseignements généraux et des informations par pays dans la perspective d'un tourisme équitable (en allemand)

Adresses/Commandes

Service « Films pour *un seul* monde »

Monbijoustrasse 31, Case postale 6074, 3001 Berne

Tél. 031 398 20 88, Fax 031 398 20 87

www.filmeeinewelt.ch, mail@filmeeinewelt.ch

Fondation Education et Développement

Avenue de Cour 1, 1007 Lausanne

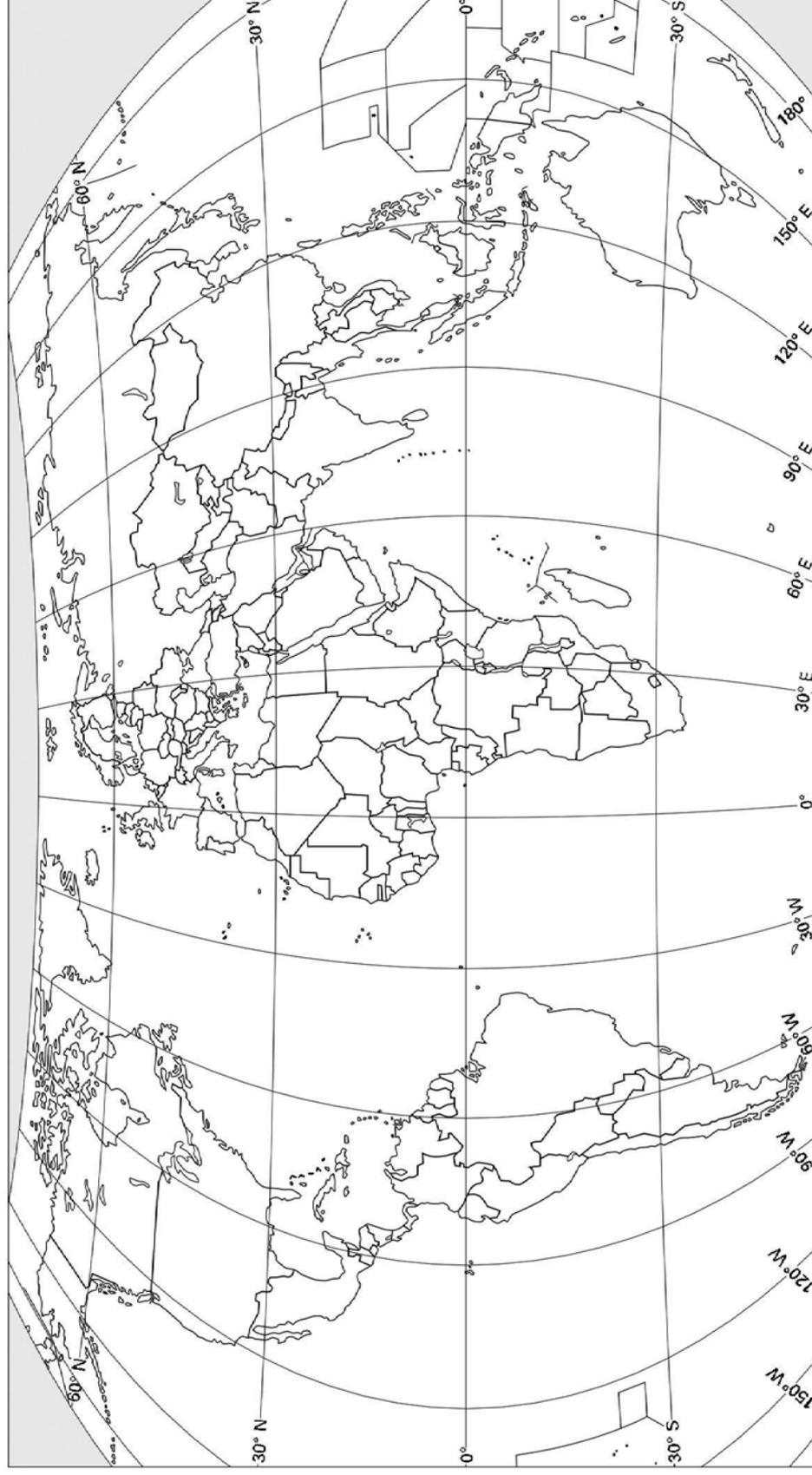
Tél. 021 612 00 81, Fax 021 612 00 82

www.globaleducation.ch, fed@globaleducation.ch

Les déserts et les zones pré-désertiques

Consignes :

1. Avec un atlas, cherche les grands déserts et les régions pré-désertiques du monde et écris leurs noms dans la carte.
2. Où se trouve le Niger ? Quel est le désert qui se trouve là-bas ? En tracer les contours sur la carte.



Le monde est juste

Consigne :

Quelle est la signification de ce dessin si on la rapporte aux conditions de vie d'Alfari ?

Discussion en groupe.

